

## CHAPITRE I

### LA PHONÉTIQUE DU TENYER

#### 1. Les voyelles.

Les voyelles du *tenyer* sont :

*i, e, ε, a, ɔ, o, u, ə, ü*

Nous avons notamment pour l'opposition *ɔ/o*, les deux mots *pəɔ* mari/*pəɔ* enfant. *ü* apparaît sous l'influence d'un *i* ou d'un *y* au lieu de *u* : ainsi *dyu* tête fait *nyüy* têtes, c'est un phénomène assez rare. Contrairement au mambar, le son *æ* n'existe pas. Les *ə* sont eux, assez fréquents. Les nasales sont *ã, ê, ô*. Ainsi *kesyã* joue, *tusyêb* mouches, *fô* aveugle.

2. **Semi-voyelles** : *y* et *w*, soit à l'initiale, soit en intervocaliques.

#### 3. Consonnes :

	LABIALES	DENTALES	PALATALES	VÉLAIRES	LABIO- VÉLAIRES
occlusives.....	<i>p      b</i>	<i>t      d</i>	<i>ky    gy ty    dy</i>	<i>k      g</i>	<i>kp    gb</i>
nasales.....	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ny</i>	<i>ŋ</i>	<i>gm (rare)</i>
fricatives.....	<i>f      v</i>	<i>s      z</i>		<i>x</i>	
liquides.....		<i>l      r</i>			

à noter par rapport au sénoufo en général :

— l'absence de  $\gamma$  et de  $\varphi$ , auxquels correspondent *g*. Ainsi *lugo* eau (mambar :  $l\alpha\varphi\alpha$ ), *tega* faire le dolo (mambar :  $l\alpha\varphi\alpha$ ), *sogo* faire la cuisine (mambar :  $sy\alpha\varphi\alpha$ ) ;

— *x* existe à l'initiale devant *o* et *u*, ainsi *xo* finir, *xu* mourir, prononcé très doucement comme en mambar, et équivalent presque à un *h*, ou *hw*. Devant *a* on a partout *k* : *kar* viande, *ka* manger de la viande ;

— *h* existe : *hinki*, *hi*, interrogatifs-relatifs 2<sup>e</sup> classe dont le pronom représentatif est *ki*, *hane*, qui s'ajoute aux pluriels des mêmes pronoms 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> classes : *plshane*, *klehane*, on le trouve dans un mot comme *inhen*, pierres, et dans un pluriel comme *nhegal* dents, dont le singulier est *nkan* et où il représente sans doute une atténuation de *x* venant lui-même de *k*. Mais il est impossible de dire, si dans tous les cas *h* provient d'un *k*.

— en intervocaliques *l* > *r*, même s'il est initiale d'un mot. Ainsi : *tipwar* moustiques, *ti ripwar* les moustiques, *tesiy* mil, *pi ki resiy lugu* ils ont semé le mil ;

*k* > *g* semble-t-il, mais mon informateur a presque toujours, en reprenant les phrases, restitué le *k* à l'initiale des mots ou des pronoms de classe (je n'ai pu faire d'enregistrement faute d'électricité), j'ai pourtant pu noter avec certitude certains *g* provenant de *k* initial intervocalique ;

— pas de douces sourdes, mais des groupes *n* + *sourde* (cf. conjugaison, n<sup>o</sup> 42) ;

— *s* est parfois mouillé *sy*, mais beaucoup moins fréquemment qu'en mambar, et je n'ai pas trouvé *zy* ni *z* ; *š* est aussi assez rare.

#### 4. Les tons.

Notre enquête a été beaucoup trop rapide pour nous permettre l'étude tonétique de la langue. Il appert néanmoins que dans la 3<sup>e</sup> classe, les mots terminés en *l* forment leur pluriel par un tonème. Dans les exemples enregistrés, le ton du pluriel est plus bas que celui du singulier. Nous ne donnons que le ton « relatif », soit que le singulier soit au ton haut et le pluriel au ton moyen ou au ton bas, soit que le singulier soit au ton moyen et le pluriel au ton bas. De même dans la conjugaison, on a deux particules *na* pour le passé du parfait, l'une est à un ton plus élevé que l'autre.

N° 70

R. P. ANDRÉ PROST

DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (PÈRES BLANCS)

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE  
DES  
LANGUES VOLTAÏQUES

IFAN-DAKAR

1964